Chachoua Kamel, *L'islam kabyle, religion, État et société en Algérie, suivi de l'*Épître (Rissala) *d'Ibnou Zakri (Alger, 1903) Mufti de la Grande Mosquée d'Alger*

Maisonneuve & Larose, Paris, 2001. 448 p.

Le titre intérieur de cet ouvrage qui reproduit une thèse de Doctorat en sociologie est légèrement différent : *L'islam kabyle (XVIIIe-XIXe siècles). Autour de la* Risala *(épître), « Les plus clairs arguments qui nécessitent la réforme des* zawaya *kabyles », d'Ibnou Zakri (1853-1914), clerc officiel dans l'Algérie coloniale. Publiée à Alger, aux éditions Fontana en 1903.* Même si le terme « *zawāyā bi-bilād al-Qabā'il* » figurant dans le titre donné par Ibn Zakri à son épître est traduit de façon raccourcie et un peu trop restrictive par « zawaya *kabyles* », ce titre intérieur reflète mieux la réalité du travail qui effectivement tourne *autour* de la *risāla* d'Ibn Zakri.

La thèse de l'auteur est que l'histoire de la Kabylie abonderait en interactions « entre le local et l'extérieur, entre culture, religion et politique » et que l'islam serait, jusque vers le milieu du XXe siècle, « le principal vecteur, la principale passerelle entre la Kabylie et son environnement » (p. 11) ; son objectif affirmé est de « montrer à l'aide de la sociologie religieuse et historique mais aussi intellectuelle dans le champ scolastique kabyle, l'histoire d'une automutilation systématique en cours encore de nos jours. L'aboutissement de ce processus peut se constater dans cette pensée « louche » des intellectuels algériens en général et kabyles en particulier, à la fois révolutionnaires et conservateurs, tiraillés entre deux formes d'universaux : l'un qui s'exprime par un attachement au local et l'autre au centre, à la nation et à l'État, et ce jusqu'à faire de la médiation éthique et morale une mission et une fonction scientifiques et politiques » (p. 11-12).

Le choix de la Kabylie comme champ d'étude et d'analyse semble purement fortuit : en sont originaires et l'auteur de cette thèse et le cheikh Ibn Zakri dont l'œuvre et l'action servent ici de prétexte à (de) la démonstration.

Dans son introduction (p. 11-45), K. Chachoua commence par régler leur compte aux préjugés qui nourrissent depuis trop longtemps le mythe kabyle, ce « bêtisier anti-clérical » (p. 28). Peuple de culture presque exclusivement orale, habité par la superstition et le culte des saints, les Kabyles sont jugés tantôt comme des musulmans fervents, tantôt comme des musulmans bien tièdes, tout le monde s'accordant à penser du moins que ce sont des « musulmans d'une espèce particulière » (p. 30). En tout cas, renchérit l'auteur, non sans un brin d'agacement et d'exagération, « beaucoup d'études sur la Kabylie ne disent rien sur les Kabyles, ce qu'ils sont, ce qu'ils font, rien sur le présent sinon qu'ils sont « démocratiques, égalitaristes et laïcs » » (p. 31).

Par son travail, il invite à constater toute la place, « historique et centrale », qu'occupe l'islam, à la fois dans le passé et dans le présent de la Kabylie (p. 31). À ses yeux, en effet, c'est l'islam qui fonde et modèle la représentation que se font de leur identité, au passé comme au présent, les Kabyles et leurs élites en particulier, qu'elles soient francisées ou arabisées. Cependant, – et c'est là un paradoxe – en Kabylie, la religion reste, dans le domaine de la production de textes, la moins pensée et la moins étudiée, à la fois comme savoir, comme pouvoir et comme histoire, alors même que cette région est « une pépinière de lieux saints, de légendes fondatrices, un espace doté d'un réseau dense de *zawaya* et de savants d'envergure trans-régionale ainsi que d'une tradition scripturaire aussi riche que celle, orale, qu'aiment évoquer les sciences sociales » (p. 32).

C'est ainsi que *Awdaḥ al-dalā'il 'alā wuǧūb islāḥ al-zawāyā bi-bilād al-Qabā'il* (« Les plus évidentes preuves de la nécessité de réformer les zaouïas en pays kabyle ») d'Ibn Zakri est placé par K. Chachoua *au centre* de son travail pour expliquer d'une autre façon « l'histoire et le présent local et national » kabyles (p. 32). Et, effectivement, l'étude de ce document occupe la partie centrale, la deuxième partie de l'ouvrage qui est intitulée : « Décadence et renaissance : Cheikh M. Saïd Ibnou Zakri et le projet de *zawaya* républicaines » (p. 46-97), les première et troisième parties s'intitulant respectivement : « Les *zawaya* en Kabylie : implantation et expansion » (p. 99-215) et « L'islamisme : un mensonge sociologique » (p. 217-300). Une traduction est donnée par l'auteur en p. 307-377, suivie du texte arabe publié par Ibn Zakri en 1903 aux Éditions Fontana, à Alger (p. 380-448) et dont on peut regretter la reproduction en trop petits caractères.

Le choix est fort judicieux de centrer ainsi son travail sur les *Awdaḥ al-dalā'il* d'Ibn Zakri. Celui-ci, en effet, né en 1853 et mort en 1914, se trouve par bonheur être un témoin direct – et quel témoin ! – d'une des périodes les plus cruciales de l'histoire des zaouïas en Kabylie, celle qui va de l'insurrection de 1871 jusqu'à la Première guerre mondiale. Pendant cette période précisément, les zaouïas sont l'objet d'attaques par un double anti-cléricalisme, l'anti-cléricalisme colonial de la IIIe République et celui des *'ulamā'* officiels. Enfin, avant d'être remplacée, dès la fin de la Première guerre mondiale, par Alger et Constantine, fiefs du nouveau mouvement islahiste, la zaouïa kabyle reste encore « la Mekke des Kabyles », selon la formule d'Ibn Zakri, jouissant toujours d'une certaine indépendance dans le cadre de « l'autonomie religieuse » de la Kabylie qui s'étend de 1871 à 1914.

L'Épître d'Ibn Zakri (le terme *risâla* est utilisé par lui-même en p. 127 de l'édition arabe) se présente plutôt comme un rapport fait sur commande, dans lequel l'imam-mufti décrit et analyse la situation sociale et intellectuelle des Kabyles et de leurs zaouïas à la fin du XIXe siècle et au tout début du XXe. Selon sa propre formule, l'auteur adresse

BCAI 19 (2003) Chachoua Kamel : L'islam kabyle, religion, État et société en Algérie, suivi de l'Épître (Rissala) d'Ibnou Zakri (Alger, 1903) Mufti de la Grande Mosquée d'Alger, recensé par Abd El Hadi Ben Mansour
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ce rapport comme « un conseil aux deux équipes » (« *iršād al-farīqayn* »), c'est-à-dire « les Kabyles et la République française » ou « le berger et son troupeau », le « berger » étant évidemment la République française. Ibn Zakri y relève tout d'abord que les zaouïas étaient dévalorisées à tel point qu'elles ne représentaient plus rien dans la société kabyle de son temps, alors qu'il y avait un siècle à peine c'était exclusivement la zaouïa qui jouait le rôle central et qui exerçait le pouvoir au village, non la *djemâ'a* – assemblée du village – comme on serait tenté de le penser. Contre toute attente, Ibn Zakri n'explique pas cette grave décadence des zaouïas en pays kabyle, comme en pays arabophone d'ailleurs, par les effets de la colonisation et par la pénétration de l'école coloniale et son influence, mais plutôt par des raisons propres à chaque institution et, surtout, par une sorte de dérive de l'élite religieuse kabyle qui avait favorisé et soutenu l'insurrection de 1871 contre l'armée française, une insurrection qu'il qualifie de « révolte illicite » sur le plan religieux et « inintelligente » sur le plan social et politique, la décrivant par ailleurs comme un simple « mouvement de personnes, si l'on ne veut pas dire un déplacement d'animaux (*naql al-wuḥūš*) ».

La réforme (*islāḥ*) des zaouïas kabyles se révèle donc non seulement nécessaire mais urgente. Pour présenter cette réforme, Ibn Zakri s'appuie sur son expérience personnelle de la vie sociale en Kabylie et à Alger, de celle qu'il a de la zaouïa dans laquelle il a été formé, de l'École supérieure des Lettres et de la mosquée de Sidi Ramdane d'Alger dans lesquelles il exerce les fonctions très officielles de professeur (*ustāḏ*) et d'imam. Dans un esprit donc de nécessaire compromis, la *risāla* expose une volonté de réforme (*islāḥ*) en premier lieu de la zaouïa qui, depuis trop longtemps déjà aux yeux de l'auteur, n'assure plus, ou assure mal, son rôle de socialisation et de formation religieuse. Elle est devenue une institution vétuste dispensant un savoir archaïque. Elle est devenue surtout un lieu d'injustice sociale, de corruption et de règlements de comptes, d'intrigues et de rivalités politiques...

Ce sont précisément ces mêmes raisons, et quelques autres, dont le culte des saints et de la personne, les *karāmāt* héréditaires par exemple, qui fonderont quelque trente ans plus tard l'action de l'Association des Ulémas Musulmans Algériens (*ǧam'iyat al-'ulamā'*). Cependant, l'*islāḥ* préconisé ici par cheikh Ibn Zakri est bien différent et paraît bien étriqué par rapport à l'*islāḥ* prôné par cheikh Ibn Badis et cheikh Bachir Ibrahimi. Pour le premier, l'objectif demeure essentiellement la réforme de la zaouïa, non pas forcément celle de la société, l'appropriation et la domestication de la modernité sociale proposée sinon imposée par la colonisation, alors que pour les derniers l'*islāḥ* est une arme, un combat global, et tout d'abord pour la sauvegarde de la personnalité musulmane algérienne et contre la colonisation. De cet *islāḥ* et de cette forme de combat la Kabylie tout entière n'était d'ailleurs pas pour peu partie prenante... Mais entre cet *islāḥ*-ci et celui-là était-ce affaire de tempérament ou affaire de génération ? L'auteur de la thèse, qui ne se prononce pas, aurait amplement trouvé là matière pour une analyse socio-historique très riche de tous les bouleversements qu'a connus l'Algérie à la suite de la Première guerre mondiale.

Toutefois, l'un des mérites de cette thèse n'est-il pas d'avoir tiré de l'oubli un « obscur clerc » (p. 33), un auteur jusque-là « ignoré et déshonoré » (*ibid.*) qu'on se hâtera de ranger dans ces « brouillons » de l'élite islahiste qui émergea dans les années 1930 ? La *risāla* d'Ibn Zakri exhumée par Chachoua donne ainsi prétexte à l'étude, somme toute assez exhaustive, d'un homme voué à l'arbitrage et à la réconciliation entre les deux « équipes » de par sa formation comme *'ālim* dans une institution traditionnelle (la zaouïa) et de par sa fonction au service du pouvoir colonial.

Elle rappelle aussi, pour peu qu'on la lise avec attention, combien restent encore d'une tragique actualité les problèmes du statut de la femme kabyle, celui de l'homme kabyle (kabyle seulement ?) dans son rapport à l'État, à la religion, à l'école ou encore à son identité culturelle et politique.

Enfin, l'étude faite du milieu dans lequel baignait Ibn Zakri confirme bien qu'il existait au XIXe siècle une circulation du savoir très fluide entre villes et campagnes. En mentionnant de nombreux savants connus et reconnus par leur savoir religieux, et vivant en pleine montagne kabyle, le cheikh montre qu'il n'y a pas lieu de distinguer, comme on a souvent tendance à le faire, *'ūlamā'* des villes et *'ulamā'* des campagnes, ces derniers étant généralement considérés comme des savants mineurs.

Nous pouvons cependant regretter que l'auteur, cédant parfois à la tentation quelque peu ethniciste, cherche à enfermer l'islam en Kabylie dans un particularisme dont les contours n'ont jamais été nettement établis ni dans ce travail ni même dans ceux qui traitent de l'*iqlīmiyat al-islām*. Au lieu de parler d'un certain « islam kabyle » dans cette thèse, n'aurait-il pas été plus exact de parler de l'islam *en* Kabylie ? Mais sans doute le titre aurait été moins racoleur...

Outre les innombrables – et impardonnables pour une étude de ce niveau – fautes de tous types qui parsèment l'ouvrage, nous formulons cet autre regret : un travail universitaire comme celui-ci et un ouvrage de portée aussi générale qui prétend traiter non pas uniquement de « l'islam kabyle » mais aussi de la religion, de l'État et de la société en Algérie auraient certainement mérité une bibliographie, même très succincte. En tout cas, elle aurait avantageusement remplacé un « lexique » (p. 305-306) totalement inutile, puisqu'il ne recense que des mots tombés dans l'usage courant depuis fort longtemps, y compris chez les non-universitaires.

Abd El-Hadi Ben Mansour
CNRS – Paris

BCAI 19 (2003) Chachoua Kamel : L'islam kabyle, religion, État et société en Algérie, suivi de l'Épître (Rissala) d'Ibnou Zakri (Alger, 1903) Mufti de la Grande Mosquée d'Alger, recensé par Abd El Hadi Ben Mansour
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net